





«J'éprouve une vraie fascination pour les grandes sagas anglo-saxonnes. La série télévisée est le bel art du XXI<sup>e</sup> siècle.»

## LES ÉTATS D'ART DE

# Franck Ferrand

C'est une voix. Un style, aussi. Une manière de dire sa passion pour l'Histoire, la beauté, l'intelligence, sur Europe 1 où ses émissions courent tout l'été, et sur France 3. En somme, de la culture en eau vive ! Propos recueillis par **Philippe Ségué**

J'ai fêté le 30 juin dernier mes dix années de collaboration avec Europe 1. À la rentrée, l'émission « Au Cœur de l'Histoire » sera aménagée sur ses dix dernières minutes, afin de la rendre encore plus attractive, en prise sur l'actualité. Nous évoquerons les festivals, les films, les pièces de théâtre, tout ce qui a un rapport avec l'histoire. Pour la télévision, je travaille actuellement pour d'autres émissions dans ma série, « L'Ombre d'un doute ». Nous irons à Vienne, afin de montrer en détail le mouvement sécessionniste, les palais des Habsbourg, Demel, le célèbre salon de thé fréquenté par Mozart. Je veux surtout faire connaître une ville libre et géniale, moderne, vécue par des intellectuels et des artistes, Freud ou Zweig, sans forcément s'arrimer sur le pâle fantôme de Sissi.

Je suis venu aux séries télévisées par l'Histoire ! J'éprouve une vraie fascination pour les grandes sagas anglo-saxonnes. Il y a eu le théâtre au XVII<sup>e</sup> siècle, le ballet au XVIII<sup>e</sup>, l'opéra au XIX<sup>e</sup>, le cinéma au XX<sup>e</sup>. La série télévisée est le bel art du XXI<sup>e</sup> siècle. La sophistication scénaristique et le degré de perfectionnement me font dire que nous sommes parvenus au niveau d'un grand opéra ou d'une pièce classique. Je pense à « Boardwalk Empire », « Game of Thrones » ou « Downton Abbey ». Dans « Game of Thrones », tous les grands archétypes dramaturgiques de l'histoire sont présents. Les scénaristes qui travaillent sur cette série ont, sans nul doute, une connaissance intime de l'âme humaine et des rapports sociaux.

Plus le temps passe et plus je me rends compte que je suis un classique. Certes, adolescent, je fus un lecteur acharné de Queneau, des créations de Georges Pérec. Aujourd'hui, je demeure un fanatique de Marguerite Yourcenar, je me délecte de Chateaubriand et, bien entendu, un peu comme Yves Saint Laurent, je lis en permanence « À la recherche du temps perdu » de Marcel Proust. Monsieur Saint Laurent allait jusqu'à s'interdire de lire « Le Temps retrouvé » pour ne jamais mettre un terme à ce plaisir. D'ailleurs, lorsque, à Villers-sur-mer, je prends un peu de repos, la mer, les embruns, la lecture et, de temps à autre,

le Grand Hôtel de Cabourg, me font songer à Marcel Proust...

Je prépare actuellement un dictionnaire amoureux de Versailles qui va paraître chez Plon, au mois d'octobre. Si Chateaubriand écrase par son génie celui qui veut écrire aujourd'hui, je dirais que Sébastien Japrisot m'a donné le goût de l'écriture. Certains auteurs ont ce talent, voyez Guitry ! Aucune de mes émissions ne se fait sans musique. Je baigne dans la musique classique depuis l'âge de 8 ans. « La Symphonie



Franck Ferrand aime se retrouver au Grand Hôtel de Cabourg ou à Vienne, en Autriche.

Alpêtre » de Richard Strauss par Barenboïm, Zubin Mehta, Karajan ou Carlo Giulini, à mon avis, ce n'est pas la même ! Mes collaborateurs savent qu'il ne suffit pas de me dire, nous allons mettre la « Symphonie inachevée » de Schubert, il faut m'en donner les interprètes... Je regarde aussi beaucoup d'opéras grâce à cette invention magnifique qu'est le DVD musical. J'ai une adoration pour Puccini, mais j'aime aussi beaucoup cette « Tétralogie » magistralement redonnée à l'Opéra de Paris pour le bicentenaire de Wagner. L'opéra français m'est familier, je pense à Massenet. Mais je ne suis pas du tout baroque. Le baroque me tape sur les nerfs ! Une exception, Haendel,

mais est-il à ce point baroque ?

L'idéal de la vie sur terre, c'est une jolie matinée de printemps, ensoleillée mais pas trop où je peux sans contrainte me plonger dans une vieille édition de Corneille, feuilleter « Suréna », déguster ces vers admirables. Là, je n'exagère pas, je suis proche d'une forme d'extase. Tout le théâtre, jusqu'à Giraudoux, pour qui j'ai une adoration, jusqu'à Anouilh, Achard, me ravit. Récemment, j'ai vu mon amie Cyrielle Clair qui a joué « Ninon Lenclos ou la Liberté », en disant divinement les alexandrins d'Hippolyte Wouters.

Le mouvement me fascine. J'ai filé à la Scala, à Milan admirer Roberto Bolle qui interprétait « Le Jeune Homme et la mort », chorégraphié par Roland Petit. Aller à l'Opéra de Paris est un ravissement de tous les instants. Nous sommes les héritiers de Claude Bessy et de Brigitte Lefèvre. Si je demeure un classique, toutes les expériences en danse contemporaine,

même les plus limites, m'intéressent et me plaisent. Enfin, j'ai un goût pour le son et la lumière et je pense à une société qui s'appelle Scherzo. Ils font un travail magnifique. Leurs spectacles renouvellent totalement la vision que l'on peut avoir du patrimoine.

J'ai une passion véritable pour Almodovar, je

déguste chacun de ses films. J'ai une conception très anatomique du cinéma et lorsque j'admire un Woody Allen ou un Alfred Hitchcock, je le décortique image par image. Je trouve qu'un film n'est jamais aussi beau que lorsqu'il est sur une table d'opération. Si j'étais un jour reclus ou emprisonné, grâce à Hergé, Proust, Agatha Christie, Chateaubriand, Schubert, Mozart, Wagner et bien sûr Hitchcock, que je connais par cœur, je me sentirais bien.